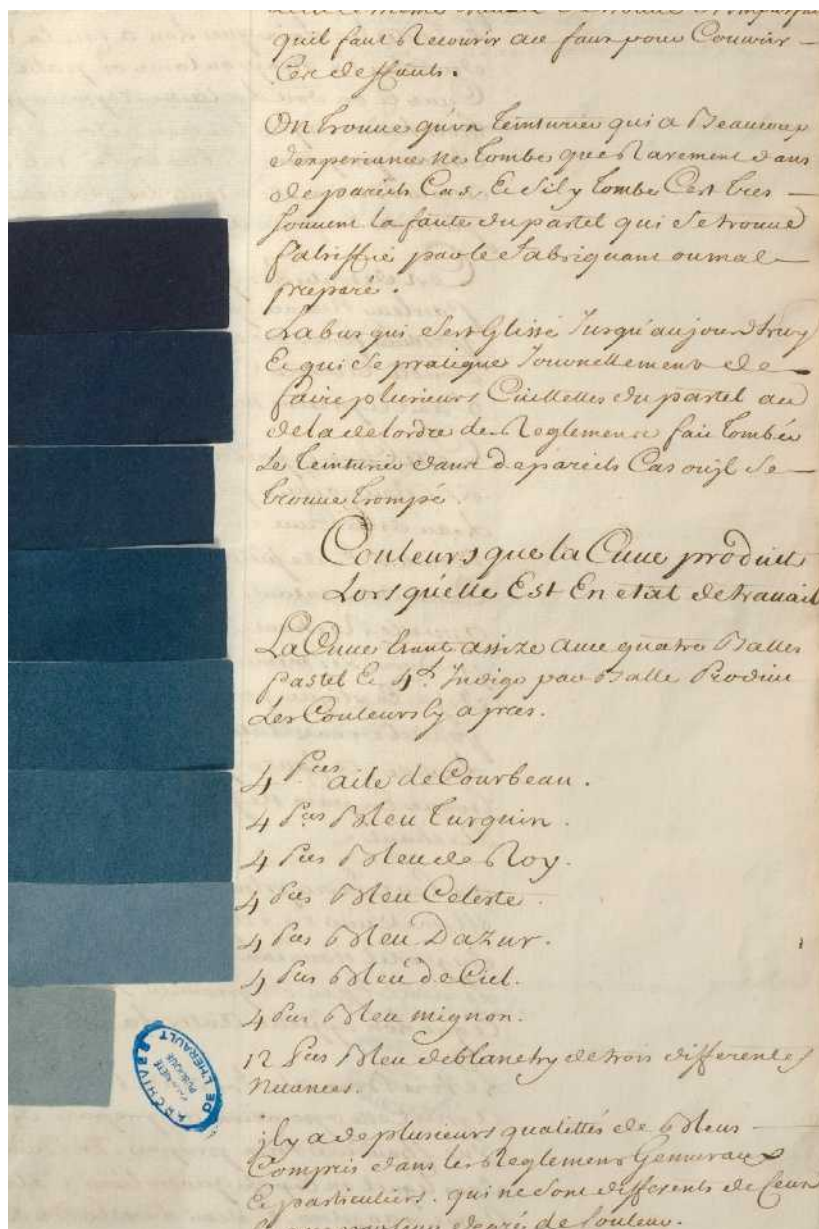




La gamme de bleus d'Antoine Janot comportait huit teintes, chacune accompagnée d'un échantillon de drap. Elles portent les noms suivants, du plus foncé au plus clair : aile de courbeau, bleu turquin, bleu de roy, bleu céleste, bleu d'azur, bleu de ciel, bleu mignon et bleu deblanchy.

utilisés par les inspecteurs de la draperie pour révéler les teintures de faux teint.

## DANS LES PAS DES TEINTURIERS D'AUTREFOIS

La beauté de ces échantillons de teinture inspire depuis quelque temps un milieu de passionnés de couleurs, designers et teinturiers, et fournit des thèmes de travaux aux étudiants de plusieurs formations universitaires et professionnelles. Pour faciliter ces recherches, il est nécessaire d'extraire l'essentiel des données techniques qu'ont partagées les teinturiers auteurs de ces couleurs.

C'est dans ce but qu'a été entreprise une série de publications bilingues – car la tendance est mondiale – de « Cahiers » (Workbooks), qui se veulent des outils pratiques, permettant de suivre les évolutions dans la création des couleurs issues des colorants naturels, durant les deux derniers siècles de leurs applications industrielles massives. Le prototype, consacré aux couleurs d'Antoine Janot, illustre le nom de chaque coloris par une photo de l'échantillon teint correspondant et résume sous forme de tableau la description du procédé donnée dans le document source. Les données quantitatives y sont converties en proportions calculées par rapport au poids de tissu sec à teindre. Le tableau donne en plus les caractéristiques colorimétriques de chaque échantillon, dans les deux systèmes complémentaires CIE L\*a\*b\* et CIE L\*C\*h°.

La publication de ces cahiers va suivre l'ordre chronologique des sources qui seront exploitées. Ces documents constitueront ainsi autant de jalons de l'évolution des gammes de couleurs offertes par les teinturiers. Ce faisant, ils révéleront les apparitions ou disparitions de certains noms de nuances ou de couleurs, la stabilité ou les glissements des espaces colorimétriques délimités par les noms des couleurs. Ils permettront aussi d'explorer les liens entre ces phénomènes et l'évolution, d'une part, des approvisionnements en sources colorantes et, d'autre part, des techniques de teinture.

Les documents extraordinaires que nous ont légués les teinturiers du passé pourraient ainsi retrouver bientôt leur fonction et leur pouvoir initiaux. Leur fonction, en tant que sources de données techniques introuvables ailleurs et de guides pratiques. Leur pouvoir, comme sources d'inspiration et de création pour notre temps. ■

## BIBLIOGRAPHIE

D. Cardon et I. Brémaud, **Le Cahier de couleurs d'Antoine Janot / Workbook, Antoine Janot's Colours**, CNRS Éditions, 2020.

D. Cardon, **Des couleurs pour les Lumières – Antoine Janot, teinturier occitan (1700-1778)**, CNRS Éditions, 2019.

D. Cardon, **Mémoires de teinture – Voyage dans le temps chez un maître des couleurs**, CNRS Éditions, 2013.

était un établissement d'importance comparable aux teintureries industrielles à façon qui se sont maintenues, certaines jusqu'à présent, en Languedoc. Y travaillaient avec Janot plusieurs ouvriers, compagnons et apprentis teinturiers.

La qualité de leurs couleurs était largement appréciée. À plusieurs reprises, des échantillons de drap appartenant à des clients réguliers de Janot ont été inclus dans des rapports adressés à l'Intendant du Languedoc comme exemples d'excellence pour telle ou telle couleur : écarlate de feu, jujube, céladon, rouge de garance. Les bleus foncés sortis des cuves de pastel et indigo de Janot lui permettaient de faire des noirs qui se distinguaient parmi les plus solides de la province, capables de résister aux bains concentrés en produits agressifs des « débouillis », les tests

# R

## ENDEZ-VOUS

P.80 Logique & calcul  
 P.86 Art & science  
 P.88 Idées de physique  
 P.92 Chroniques de l'évolution  
 P.96 Science & gastronomie  
 P.98 À picorer

# DES BALISES QUI ÉMETTENT DU BON HASARD

Des sources publiques de nombres aléatoires, infalsifiables et contrôlables *a posteriori*, sécuriseraient de nombreux protocoles, comme les tests de médicaments, les tirages au sort du loto ou le choix des jurés d'assises.

## L'AUTEUR



**JEAN-PAUL DELAHAYE**  
 professeur émérite  
 à l'université de Lille  
 et chercheur au  
 laboratoire Cristal  
 (Centre de recherche  
 en informatique, signal  
 et automatique de Lille)

**P**roduire un hasard parfait avec une absolue certitude est difficile; au sens mathématique, c'est même impossible (voir l'encadré 1 page ci-contre). Cependant, on admet que les méthodes à base de mécanique quantique créent un hasard probablement correct, et même que certaines méthodes purement algorithmiques donnent des séquences aléatoires si proches du hasard parfait qu'on peut les utiliser en toute tranquillité.

Nous examinerons ici la création sécurisée d'aléas publics et la mise à disposition d'un hasard infalsifiable, utile dans de nombreuses situations. Cette création de hasard sera le fait de balises aléatoires (en anglais: *random beacons*), des phares numériques émettant des nombres (binaires ou autres) aléatoires que tout le monde peut voir et que nul ne peut fausser et anticiper. On utilise parfois le terme «source publique d'aléas», mais nous préférons le terme de balise aléatoire.

### PILE OU FACE PAR TÉLÉPHONE...

Le jeu de pile ou face par téléphone pose ce problème du partage d'une source de hasard. Vous voulez jouer mais vous n'avez pas confiance en la personne au bout du fil, ni elle en vous. Il est donc impossible que l'un de vous lance la pièce et indique le résultat à l'autre. Il faudrait utiliser un fournisseur extérieur en qui vous auriez confiance tous les deux et qui ne pourrait être influencé ou acheté par aucun des joueurs. Ce fournisseur indépendant pourrait être une balise aléatoire. Pour satisfaire vos attentes, elle doit posséder certaines propriétés.

(a) Elle doit émettre périodiquement, à intervalle de temps fixé, des nombres aléatoires que des entités éloignées peuvent observer (par Internet) simultanément en ayant la certitude d'observer la même chose.

(b) La source doit être impossible à prédire et à truquer; autrement dit, il faut qu'interviennent dans le résultat des éléments que personne (ni l'émetteur ni les joueurs) ne puisse anticiper ou manipuler.

(c) Il faut que chacun puisse vérifier après une émission quels nombres ont été émis, pour chaque date d'émission et cela avec la certitude que rien n'a été modifié après l'émission, ni par la balise elle-même ni bien sûr par un acteur étranger à la balise. C'est la vérifiabilité *a posteriori*.

Avec une telle balise aléatoire, jouer à pile ou face par téléphone est facile. Les joueurs décident que le bit produit à un instant donné, convenu entre eux, fixera le résultat du tirage: par exemple 0 pour *pile*, 1 pour *face*; et attendent l'émission de ce bit par la balise, qui désignera le gagnant sans tricherie possible.

Si un site de jeux sur internet prétend tirer seul au hasard les gagnants d'une loterie ou distribuer des cartes à partir d'un jeu bien mélangé, il n'est pas raisonnable de lui faire confiance, car il peut faire gagner qui il veut et manipuler les distributions de cartes... et cela s'est déjà produit. En revanche, s'il indique précisément comment, à partir d'une balise aléatoire sûre et indépendante, il déduit les gagnants ou obtient le mélange du jeu de cartes, et que chacun peut vérifier qu'il respecte le protocole fixé, il ne pourra pas tricher.



Jean-Paul Delahaye a notamment publié: **Les Mathématiciens se plient au jeu**, une sélection de ses chroniques parues dans *Pour la Science* (Belin, 2017).

## IMPOSSIBLE HASARD PARFAIT

**L**es méthodes algorithmiques de production de suites aléatoires ne donnent pas des suites aléatoires au sens fort défini par Per Martin-Löf en 1965. En effet, « être produit par un algorithme » entraîne que celui qui détient l'algorithme peut anticiper ce qui sera produit. De plus, ce qui est produit par un algorithme peut être compressé en un fichier de taille au plus égale à la taille du programme de l'algorithme ; or ce qui est authentiquement aléatoire est incompressible. Les décimales de  $\pi$ , en particulier, sont produites par des algorithmes tirés de séries numériques classiques et ne constituent donc pas une suite aléatoire au sens fort.

Les méthodes physiques (loterie, bruit thermique, mécanique quantique, etc.) ne produisent des suites aléatoires au sens fort que (1) sous



l'hypothèse que les théories associées (par exemple la mécanique quantique) sont les bonnes théories qui régissent la physique du mécanisme producteur, ce qui est impossible à prouver, et (2) si le dispositif physique producteur a été correctement monté et ne subit aucune manipulation, et en particulier n'est victime d'aucune porte dérobée. Il se

peut donc que les méthodes quantiques produisent de véritables suites aléatoires, mais l'affirmer est impossible car cela reviendrait à affirmer que la mécanique quantique est une théorie qui ne sera jamais remise en cause, et que l'on a bien modélisé le dispositif physique utilisé, deux affirmations risquées, comme le montre l'histoire de la physique.

Il en va de même plus généralement pour tous les sites internet qui proposent des jeux où le hasard intervient, et cela concerne aussi les loteries nationales, lotos et autres jeux d'argent organisés à grande échelle. Tous devraient proposer des procédures de tirage non plus fondées sur des dispositifs physiques locaux que certains ont su manipuler, mais sur des balises aléatoires sécurisées dont l'utilisation serait rendue parfaitement contrôlable *a posteriori* grâce aux données enregistrées.

L'utilisation de balises aléatoires concerne d'autres domaines et devrait y être obligatoire. Si une entreprise qui produit des médicaments assure qu'elle teste au hasard les lots mis en circulation, il est souhaitable que le système de tirage au sort qu'elle utilise pour ces contrôles soit fondé sur un tirage aléatoire extérieur, car c'est la seule façon d'être certain que l'entreprise ne choisisse pas les cobayes à sa convenance.

Lorsqu'un tribunal désigne au hasard des jurés ou qu'une procédure politique choisit aléatoirement des représentants, il serait souhaitable, pour garantir l'absence de biais et de manipulations, que la procédure elle aussi se fonde sur une balise aléatoire indépendante publique et autorisant des contrôles *a posteriori*.

D'autres exemples concernent les applications décentralisées, par exemple liées aux blockchains et aux monnaies cryptographiques. Ils confirment l'importance de bonnes balises

aléatoires et, depuis quelques années, le sujet préoccupe les informaticiens et les cryptologues qui ont, nous le verrons, élaboré des idées subtiles afin que personne ne triche.

Explorons pas à pas le problème de la création de balises aléatoires sûres.

### LA MÉTÉO, UNE BALISE ALÉATOIRE ?

Notre premier exemple de balise élémentaire donnant un aléa public pour le pile ou face par téléphone s'appuie sur la météo. La balise serait déduite des publications sur internet de Météo-France. Elle produirait un bit par jour en se fondant sur la température à midi relevée par Météo-France à la station météorologique de Paris-Montsouris. Cette température serait arrondie au dixième de degré inférieur et un 0 (correspondant à *pile*) serait produit si le premier chiffre après la virgule de la température est pair et un 1 (correspondant à *face*) serait produit si le premier chiffre est impair.

Un site internet donne cette température « officielle » et peut donc, sans intermédiaire, servir de balise aléatoire : [www.infoclimat.fr/observations-meteo/temps-reel/paris-montsouris/07156.html](http://www.infoclimat.fr/observations-meteo/temps-reel/paris-montsouris/07156.html). La température à midi y est chaque jour définitivement inscrite sur le site et reste ensuite accessible. On trouve par exemple les données suivantes : 11,8 °C pour le 28 novembre 2019 à midi, qui donnerait un 0, donc *pile* ; 9,5 °C pour le 29 novembre 2019 à midi, qui donnerait un 1, donc *face* ; 7,8 °C pour >



> le 30 novembre 2019 à midi, qui donnerait un 0, donc *pile*; 3,5 °C pour le 1<sup>er</sup> décembre 2019 à midi, qui donnerait un 1, donc *face*; 5,2 °C pour le 2 décembre 2019 à midi, qui donnerait un 0, donc *pile*. La suite des tirages est donc, à partir du 28 novembre: *pile-face-pile-face-pile*. On peut opérer un tirage à pile ou face par téléphone tous les jours à midi.

Cette balise est très probablement aléatoire: il n'y a aucune raison de penser que les nombres pairs (ou impairs) soient favorisés, ni qu'aucune séquence particulière de *pile* ou *face* soit plus fréquente qu'une autre de même longueur. Elle est bien imprévisible, car les prévisions météorologiques pour Paris ne sont pas assez précises pour qu'on puisse savoir à l'avance ce qui va venir comme premier chiffre après la virgule de la température à midi. La balise est vérifiable *a posteriori*: tout le monde peut aller consulter le site mentionné pour voir ce qui y est indiqué. On peut raisonnablement faire confiance au sérieux des opérateurs du site pour qu'ils ne changent pas les données inscrites et qu'ils les maintiennent accessibles assez longtemps.

Trois problèmes persistent cependant avec cet aléa public.

(1) Prévoir le résultat du tirage devient possible quand on s'approche de midi, car la température varie continûment. Il faudrait donc convenir au moins quelques heures avant midi que l'on va jouer à pile ou face et attendre midi pour que s'effectue le tirage.

(2) Le procédé n'est pas rapide. En considérant d'autres lieux de relevé, d'autres heures,

d'autres données (pression, hygrométrie, etc.) on pourrait faire mieux, mais on resterait limité à quelques bits par minute au plus.

(3) Peut-on faire totalement confiance à ce qui est publié par le site de Météo-France? Est-ce qu'il ne se pourrait pas qu'un employé, par négligence, erreur de manipulation ou soudoyé par l'un des joueurs, modifie le relevé publié pour produire des températures autres que celles vraiment relevées? L'un des joueurs ne pourrait-il pas s'introduire sur le site et en modifier les chiffres publiés? Nous verrons par la suite que nous pouvons pallier cette incertitude sur la stabilité et la sécurité de ce qui est inscrit.

Les cours de bourses, les taux de change, les résultats sportifs, le contenu de ce qui est publié par les médias (journaux, radio, télévisions, pages web), sont d'autres sources publiques d'aléas et vérifiables *a posteriori*. Certaines sont assez rapides, mais aucune ne donne une assurance de stabilité supérieure aux données publiées par Météo-France. Avec elles, on aura donc en définitive un aléa public ayant les mêmes imperfections qu'avec Météo-France.

## AUTRES SOURCES PARTAGEABLES D'ALÉAS

Conscients de l'intérêt de disposer de meilleures sources publiques d'aléas, certains sites internet en proposent. Ainsi, le site random.org rend disponible des nombres aléatoires de toutes sortes depuis 1998.

Ce site, conçu et réalisé par Mads Haahr, du Trinity College, à Dublin, propose des nombres aléatoires qu'il qualifie de «véritables», car

# 2

## LES FONCTIONS DE HACHAGE

Une fonction de hachage est une fonction qui, à un  $x$  donné (une suite de caractères ou un nombre) de longueur quelconque, associe une valeur  $f(x)$  de taille fixe, l'« empreinte de  $x$  ». Le passage de  $x$  à  $f(x)$  se fait par une série d'opérations qui commencent en découpant  $x$  en morceaux (d'où le nom de hachage). Ces morceaux sont rassemblés et emmêlés de façon à obtenir un brouillage aussi parfait que possible de l'information présente dans  $x$ . Pour la fonction classique de hachage SHA-256, la longueur de  $f(x)$  est de 256 bits.

Les fonctions de hachage à usage cryptographique, comme SHA-256, ont les propriétés suivantes.

- (a) Elles sont « à sens unique » : le passage de  $x$  à  $f(x)$  est un calcul rapide, mais pour un  $y$  donné, trouver  $x$  tel que  $y = f(x)$  est impossible en pratique.
- (b) Il est impossible en pratique de trouver  $x$  et  $x'$  différents avec  $f(x) = f(x')$ .
- (c) Elles produisent des valeurs assimilables à des valeurs aléatoires uniformes et, en particulier, même si  $x$  et  $x'$  sont deux suites de caractères n'ayant qu'un seul caractère différent, les valeurs  $f(x)$  et  $f(x')$  sont sans aucun lien apparent.

**Exemple simple.** On transforme la donnée  $x$  en une suite de 0 et de 1 que l'on découpe en morceaux de longueur 8. Les morceaux sont ensuite additionnés comme des nombres en base 2. On ne garde du résultat que les quatre chiffres centraux :  
 $x = 000100101001010100100101$   
 $\rightarrow 00010010 + 10010101 + 00100101 = 11001100$   
 $\rightarrow f(x) = 0011$ .

Cet exemple est bien sûr trop simple pour avoir les propriétés (a), (b) et (c).

### Exemples d'utilisation.

- Authentifier un utilisateur sans garder son mot de passe (voir l'illustration ci-contre).
- Assurer l'intégrité d'un fichier  $x$ . Si l'on dépose un gros fichier sur un serveur, on lui associera son empreinte  $f(x)$ , beaucoup plus courte. Celui qui téléchargera  $x$  s'assurera que  $x$  lui parvient sans erreur et en totalité en calculant l'empreinte du fichier qu'il aura reçu, laquelle doit être la même que celle publiée sur le site.
- Engagement d'une donnée sans la révéler. Vous choisissez un nombre que vous ne devez plus changer car, par exemple, vous allez participer à une enchère simultanée ; vous calculez son empreinte et la communiquez à l'organisateur. Le site

d'enchère recueille les empreintes des autres participants. Les empreintes sont toutes rendues publiques et ceux qui les ont proposées ne peuvent donc plus rien changer. À cet instant, personne ne connaît les enchères proposées (car  $f$  est impossible à inverser), et donc, même si les soumissions ne sont pas simultanées, ceux qui participent ignorent les propositions des autres. La phase d'enchère terminée, chacun révèle son nombre. Le calcul des empreintes des nombres révélés permet de vérifier qu'il n'y a pas eu de changements. Tout s'est donc déroulé comme si chacun avait écrit sa proposition sur un papier et avait placé celui-ci dans une enveloppe cachetée qui n'a été ouverte qu'au dernier moment.

En cryptographie, les fonctions de hachage sont conçues avec soin et soumises à des tests variés. Des compétitions pour concevoir les nouvelles générations de fonctions de hachage sont organisées. Ainsi est née la fonction SHA-3, disponible depuis 2015 (voir <https://en.wikipedia.org/wiki/SHA-3>).